

ANTOINE GUILLAUME

AU CHEVET DES LANGUES MORIBONDES...



Séance de travail avec une des dernières locutrices du reyesano.

© Droits réservés. Photo Antoine Guillaume.

INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (INSHS)
DYNAMIQUE DU LANGAGE
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 / CNRS
INSTITUT DES SCIENCES DE L'HOMME
LYON
<http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/>

Inutile de chercher à rejoindre Antoine Guillaume pendant l'été. C'est le moment où ce linguiste de 40 ans, qui étudie des langues en danger, quitte son paisible bureau lyonnais pour s'enfoncer dans la jungle de l'Amazonie bolivienne. Son objectif ? Rencontrer avant qu'ils ne s'éteignent les derniers locuteurs des langues de la famille tacanane.

SA PLUS GRANDE FIERTÉ : AVOIR RÉUSSI À DOCUMENTER LE REYESANO, LANGUE RÉPUTÉE MORTE, JUSTE AVANT QU'ELLE NE DISPARAISSE RÉELLEMENT !

Un goût d'aventure qui n'a rien pour déplaire à cet ancien routard ! « Rejoindre ces zones isolées demande plusieurs journées de voyages sur des routes cabossées, puis en bateau, et à pied. Enfin, une fois sur place, il faut convaincre les populations de l'intérêt de son travail et surtout se faire accepter... » Alors, il participe

à la vie du village, apprend à parler la langue, s'imprègne de leur culture, de leur mode de vie, de leur façon de penser. « C'est un travail préliminaire assez long, mais tellement enrichissant. J'ai vraiment une chance unique d'avoir accès à ces milieux-là ! »

Cet attrait pour la différence, il le tient de son enfance, passée à Madagascar puis au Tchad au côté de ses parents coopérants. Chercheur au parcours atypique, Antoine Guillaume a d'abord été instituteur à l'école française de Colombo au Sri Lanka. Puis s'est inscrit en sciences du langage à Lyon pour devenir professeur de français langue étrangère. C'est un cours sur la phonétique des langues du monde qui donnera une nouvelle dimension à ses rêves. « J'ai découvert qu'il existait un métier, linguiste, qui permettait d'étudier des langues peu connues, de voyager, de faire du terrain et de rencontrer des populations isolées ! À 25 ans, j'ai décidé que ce serait cela ma voie. »

Pour son initiation tardive, il aura le meilleur des mentors : Colette Grinevald, « La » spécialiste française des langues en danger. C'est elle qui l'entraîne pour la première fois en Bolivie, sur les terres des locuteurs du cavineña. Une langue de la famille tacanane, qu'il étudiera pendant huit ans ! C'est aussi sur son conseil qu'il part se perfectionner à l'université d'Oregon aux États-Unis. Là, il aura pour professeurs certains des plus grands spécialistes des langues amérindiennes. Et s'inspirera de leurs enseignements pour développer sa méthode de travail : « Privilégier l'étude de la langue comme elle est parlée, en demandant aux locuteurs de raconter des histoires liées à leur vie, leurs traditions... » Un *Master of Arts* américain en poche, il fait une pause à Lyon, le temps d'un DEA. Puis il s'envole vers... l'Australie où l'université de La Trobe, intéressée par ses travaux, lui a proposé une thèse. Il la conclut par la rédaction de la première grammaire du cavineña. Un ouvrage, de 900 pages, rédigé en anglais, qu'il publie en 2008 dans une grande maison d'édition.

Tout voyage initiatique se terminant par un retour au port, Antoine Guillaume rejoint en 2004 le laboratoire « Dynamique du langage » de Lyon pour commencer l'étude de deux nouvelles langues tacananes, le reyesano et le tacana. D'abord post-doctorant, il entre au CNRS comme chargé de recherche en 2007 et prend la succession de Colette Grinevald en 2009 à la tête de l'équipe « Description, typologie et variation ». Sa plus grande fierté, depuis qu'il est rentré ? Avoir réussi à documenter le reyesano, langue réputée morte, juste avant qu'elle ne disparaisse réellement !